

RESUME

Cet ouvrage est la réédition mise à jour d'un travail publié pour la première fois en 1998. L'auteur s'est efforcé, depuis, de mettre constamment à jour l'ensemble des séries statistiques étayant son constat : la priorité première d'une société, à savoir la transmission aux générations suivantes des moyens de leur développement, a été la grande oubliée de l'agenda politique des dernières années.

L'objet de ce travail de dépasser les lectures traditionnelles des changements sociaux fondées sur des tendances sociales moyennes, en montrant que les changements sociaux massifs repérés au XX^e siècle concernent moins la société dans son ensemble que certaines cohortes de naissances (ou générations sociales) en particulier. La problématique repose sur l'évaluation de la « loi du progrès générationnel » selon laquelle les générations puînées disposeraient mécaniquement de plus de ressources que les aînées, et la mise en cause de celle-ci : l'histoire sociale est faite de ruptures générationnelles dans la chaîne du progrès, certaines bénéficiant d'une amélioration de leur niveau d'éducation, de salaire, de vie, de santé, d'accès à l'information, à la représentation politique, et d'autres non.

Le livre démontre l'existence de « générations sacrifiées », comme par exemple celle qui, née en 1894, a connu les deux guerres mondiales. De même, aujourd'hui, les générations qui ont eu 20 ans dans le contexte de la crise majeure du milieu des années 1980 observent une dégradation de leur situation par rapport à leurs aînés, en termes de revenu, de rendement du diplôme, en termes de perspective de mobilité ascendante, de façon durable voire irréversible, alors même qu'elles approchent aujourd'hui la cinquantaine d'années. Cette démonstration, qui embrasse de nombreuses dimensions du statut social qui dépassent très largement le seul salaire, repose sur l'exploitation systématique des grandes enquêtes de l'INSEE, de la statistique publique ainsi que de nombreuses sources démographiques, économiques, politiques et sociales.

Cet ouvrage compte trois grandes parties. La première met en lumière de lourdes transformations affectant la structure sociale et ses mutations, en mesurant l'impact des accélérations et décélérations économiques sur les différentes générations. L'expansion numérique des cadres et des professions intermédiaires relève d'une croissance brutale de l'accès à ces catégories pour les générations nées dans les années 1940 (générations entrées dans le monde du travail à la fin des Trente glorieuses) par rapport aux précédentes, mais les suivantes ont connu une remise en cause de cette expansion. Plus généralement, les déformations de la structure sociale dépendent moins du temps du calendrier que de la succession des générations : certaines progressent lorsque d'autres ne bénéficient d'aucun changement. Ainsi, la cohorte pourrait être comprise non pas comme un groupe social organisé, mais comme un temps social concret : le grain du sablier social.

La deuxième partie s'intéresse aux explications possibles de ce processus. Il est ainsi établi que le destin social d'une génération se scelle lorsqu'elle a une vingtaine d'années. Les transformations respectives du système éducatif et de la conjoncture

économique, en particulier de l'offre d'emploi adressée aux jeunes, et la rencontre de ces deux tendances ont de lourdes conséquences pour les nouvelles générations qui connaissent la transition de l'école vers la recherche d'un emploi stable. Les perspectives de vie d'une cohorte est donc déterminée entre l'âge de 25 et de 30 ans. Les conditions de son entrée dans le monde adulte influencent la manière dont elle participera, dans les années suivantes, au monde de la production. C'est l'effet de scarification (*scarring effect*) que subissent encore aujourd'hui les cohortes nées à partir de 1955, les premières générations de la crise.

La troisième partie analyse les conséquences du fonctionnement générationnel du changement social. La transformation des chances d'accès aux différentes catégories professionnelles par cohorte va de pair avec la répartition des revenus, le revenu relatif au long des 50 dernières années des juniors et des seniors n'ayant rien de fixé : si les seniors des années 1970 sont structurellement pauvres, ce sont les juniors qui de nos jours font face aux grandes difficultés sociales et économiques. Les modes de vie connaissent eux aussi de grandes mutations, par exemple en termes de loisir, de transport, de logement, notamment. La mortalité par génération, notamment par suicide, montre des changements surprenants, mettant en évidence la fragilisation des jeunes actifs et l'amélioration considérable de l'état de santé des jeunes retraités d'aujourd'hui. Il reste que la dynamique de remplacement générationnel condamne à terme cette amélioration dont bénéficient les jeunes seniors. Enfin, la mobilité sociale ascendante et descendante fait l'objet d'une analyse systématique, pour mettre en évidence le fléchissement des perspectives d'ascension sociale des nouvelles générations nées vers 1970, qui sont en moyenne les enfants de la génération du baby-boom née dans les années 1940.

La conclusion revient sur la logique d'ensemble qui résulte de la synthèse des faits, processus et résultats mis en évidence. Le résultat empirique central est que les variations du rythme de la croissance (" Trente glorieuses " 1945-1975 versus " Croissance ralentie " 1975-aujourd'hui) a donné lieu à une répartition spécifique des ressources entre les différentes générations, au profit des premiers nés du baby-boom, et à la défaveur des suivants. Ce partage générationnel spécifique incite à se demander pourquoi d'autres formes de partage ne sont pas advenues. Le passage d'une société ouverte aux jeunes dans les années 1960-1970 à une société polarisée par le rapport insider/outsider est un point central. Surtout, en termes prospectifs, ces évolutions posent problème, notamment pour ce qui concerne la politique et le financement des retraites, de la santé, mais aussi du logement, de l'éducation, par exemple. Seule une politique de long terme, une politique de génération, peut permettre de retourner à l'équilibre. Mais il faut faire ce constat lucide : nous faisons tout le contraire, puisque les générations aujourd'hui dominantes protègent leurs acquis au prix du développement des autres.

Ce livre, devenu un classique, marque d'une empreinte profonde le débat social, tout en suscitant un constant déni de réalité de la part d'acteurs politiques et sociaux de premier plan, tant à droite qu'à gauche sur l'échiquier politique.